

**bettencourt  
boulevard  
ou une histoire de france**

**la colline**

**théâtre national**

de **Michel Vinaver**

mise en scène **Christian Schiaretti**

**du 20 janvier au 14 février 2016**

**Grand Théâtre**

# bettencourt boulevard

---

ou une histoire de france

de **Michel Vinaver**

mise en scène **Christian Schiaretti**

conseillère littéraire **Pauline Noblecourt**

lumières **Julia Grand**

scénographie et costumes

**Christian Schiaretti** et **Thibaut Welchlin**

costumes **Thibaut Welchlin**

création musicale **Quentin Sirjacq**

coiffures et maquillage **Romain Marietti**

assistant à la mise en scène **Clément Carabédian**

stagiaire à la mise en scène **Marius Muller**

production **Théâtre National Populaire**

avec

**Francine Bergé** Liliane Bettencourt, fille d'Eugène Schueller, mère de  
Françoise

**Stéphane Bernard** Pascal Bonnefoy, majordome d'André Bettencourt  
**Clément Carabedian** Chroniqueur

**Jérôme Deschamps** Patrice de Maistre, gestionnaire de  
fortune de Liliane Bettencourt

**Philippe Dusigne** André Bettencourt, mari de Liliane et père de Françoise,  
ancien ministre ; ombre

**Didier Flamand** François-Marie Banier

**Christine Gagnieux** Françoise Bettencourt Meyers,  
fille de Liliane et André Bettencourt

**Damien Gouy** Neuropsychiatre ; ombre

**Clémence Longy** Dominique Gaspard,  
femme de chambre de Liliane Bettencourt

**Élizabeth Macocco** Claire Thibout, comptable de Liliane Bettencourt

**Clément Morinière** Éric Woerth, ministre du Budget, maire de Chantilly,  
président du Premier Cercle

**Nathalie Ortega** Florence Woerth, femme d'Éric Woerth

**Gaston Richard** Nicolas Sarkozy

**Juliette Rizoud** Joëlle Lebon, femme de chambre de Liliane Bettencourt

**Julien Tiphaine** Lindsay Owens-Jones, P.-D.G de l'Oréal

**Dimitri Mager** Jean-Victor Meyers, danseur

**Pierre Pietri** Nicolas Meyers, danseur

... et **Bacchia** Toto

avec la participation de

**Bruno Abraham-Kremer** voix du rabbin Robert Meyers

**Michel Aumont** voix de Eugène Schueller, fondateur de l'Oréal

musiciens enregistrés

trompette **Antoine Berjeaut**

batterie **Jeffrey Boudreaux** et **Fabrice Moreau**

contrebasse **Youen Cadiou** et **Simon Tailleu**

clarinette **Jean-Brice Godet**

avec l'aimable participation du flûtiste **Thierry Neuranter**

création au Théâtre National Populaire le 19 novembre 2015

**du 20 janvier au 14 février 2016**

**Grand Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

Le texte de la pièce a paru à L'Arche Éditeur.

Les décors et costumes ont été réalisés dans les Ateliers du TNP.

durée du spectacle : environ 2h

**Surtitrage français**

dimanche 31 janvier et mardi 9 février

**Audiodescription**

mardi 2 et dimanche 7 février

**Rencontre avec l'équipe artistique**

mardi 2 février à l'issue de la représentation

**billetterie 01 44 62 52 52**

du lundi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi de 13h30 à 18h30

**tarifs**

**en abonnement**

de 9 à 15€ la place

**hors abonnement**

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 65 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

**La Colline – théâtre national**

15 rue Malte-Brun Paris 20<sup>e</sup>

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – [presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

**Théâtre National Populaire**

**Dominique Racle**

[dominiqueracle@agencedrc.com](mailto:dominiqueracle@agencedrc.com) – **06 68 60 04 26**

*Bettencourt Boulevard* dont le sujet est tiré de l'actualité la plus brûlante rassemble, chemin faisant, les éternels composants des légendes et des mythes. Les auteurs de la Grèce ancienne faisaient parfois intervenir, pour clore leurs pièces, un dieu ou une déesse. Dans le cas de l'affaire dite Bettencourt, l'issue, incertaine, est dans les mains de l'appareil de justice auquel s'adjoignent les ressources de l'expertise médicale.

Ce qui intéresse Michel Vinaver est son présent mais aussi son passé, ses racines dans l'histoire de France des cent dernières années et ses prolongements où l'intime, le politique et l'économique se mêlent indissolublement.

Le comique sans cesse affleure, mais tout autant le tragique, dans la chaîne d'épisodes de cette saga passionnante: ceux et celles qui ont fait la une des journaux, que nous avons entendus à la radio ou vus à la télévision, défilent sur scène – un peu comme à l'époque de Shakespeare, quand celui-ci constatait: le monde est une scène dont nous sommes les acteurs et les spectateurs.

De quel côté nous trouvons-nous ?

L'Arche Éditeur

## Vinaver / Schiaretti

Ce qui me frappe d'entrée, c'est à quel point cette pièce de Michel Vinaver met en perspective toute son œuvre, et à quel point elle redonne corps et âme à l'élaboration d'un Grand Théâtre du monde où chacun est représenté, avec un certain rire en conclusion.

L'imbroglia financier et familial, comme souvent chez cet auteur que je connais bien, joue avec des thèmes mythologiques. On repérera d'abord celui de la Mère et de la Fille et, par extension, celui du Labyrinthe. Et, au-delà, un étranger dans la maison. Il y a du Dionysos dans ce photographe-là.

Élaborer la mise en scène à partir de la seule figure héliocentrique de Liliane Bettencourt, revient à exploiter la dimension symbolique et fantasmatique du personnage : ogresse, déesse de l'Olympe. Par contre, si l'on opère un recentrement sur sa fille, unique de surcroît, on entre alors dans une dimension conflictuelle, et l'on justifie la présence dans l'oeuvre des deux ancêtres fondamentaux : le rabbin héros déporté, et le chimiste génial d'extrême droite. Pour bien marquer le coup d'envoi de cette collision, le Chroniqueur ouvre la pièce en rappelant d'entrée de jeu l'existence des deux enfants de Françoise Bettencourt : Jean-Victor et Nicolas. La perspective généalogique lui permet de convoquer les deux figures antagoniques ancestrales auxquelles la pièce va donner corps. Enfin, on ne saurait oublier que c'est précisément au moment où Liliane Bettencourt envisage d'adopter François-Marie Banier que se déclenche la réaction de sa fille, Françoise Bettencourt. Clytemnestre ? Électre ?

Les personnages évoluent dans une sorte d'Olympe dont la quiétude repose sur un socle financier profond, quasi insondable. De tels abysses permettent l'accès à tous les désirs. Je dois trouver les moyens de représenter cet Olympe pour montrer comment ce continent – dont la puissance originelle vient du commerce, avec ses ajustements aux turbulences de l'Histoire de la France depuis les années 40 – s'est lentement transmué en capitalisme financier, débouchant sur le règne du silence et de l'anonymat.

Ce "lieu", ignoré du commun des mortels, est percuté aujourd'hui par le journalisme d'investigation et s'estime violenté par les outils

modernes pour capter, enregistrer ce qui se joue et se dit derrière ses lourdes portes. Tout à coup, des morceaux de cette réalité parviennent dans le quotidien de chacun, et l'on prend conscience que l'échelle sociale est plus longue qu'on ne l'imaginait, et que cette histoire est pleine de fantômes particulièrement loquaces. Cette prise de conscience est bien l'affaire du théâtre. Pour peu qu'il ne juge personne et s'attache, prioritairement, à montrer des faits, il ne peut que gagner en universalité.

**Christian Schiaretti**

## Or tout est intéressant dans cette affaire...

Une déchirure. Une trouée.

La trouée, effectuée dans notre actualité, par cette histoire, l'affaire Bettencourt...

Et sa façon de ne pas cesser de se dérouler, trois ans durant, avec sa ration quotidienne de révélations et de sujets d'étonnement, toujours renouvelée...

C'est déjà quelque chose.

Cette fenêtre ouvrant grand sur la partie la plus dissimulée de notre société, ouvrant très intimement sur son mode de fonctionnement – là où se frottent les uns aux autres les gens qui ont beaucoup d'argent et les gens qui en veulent beaucoup... les gens au sommet du pouvoir politique et du pouvoir financier... les gens au sommet de leur très honorée profession – médicale, juridique, policière et, pourquoi pas, artistique... – et les petites gens, au service des grands : femmes de chambre, majordome, intendant, comptable...

Fenêtre ouvrant sur la chasse aux honneurs, et sur les sentiers divers et variés de la corruption que les uns et les autres empruntent, chacun à sa façon, pour arriver quelque part, ou par difficulté de résister à la tentation, ou parce que ça ne fait de mal à personne... Version hard, version soft.

L'argent, donc, et ses effets. Mais non moins présents dans les profondeurs de cette histoire, la haine aussi bien que l'amour, dans des manifestations extrêmes.

Abondance de thèmes, légion de personnages, puissance des sentiments.

Cette fenêtre, il y avait la tentation pour un dramaturge d'aller s'y pencher.

Mais aussi quelque danger. D'abord, celui de l'indiscrétion.

Ces gens sont des gens vrais, et il eût été vain d'en maquiller l'identité. Ils eussent été trop reconnaissables sous de faux noms ou autrement masqués.

En tout état de cause, mon propos ne serait pas de dénoncer quiconque. Ni de désapprouver un personnage.

Si mon théâtre a une marque de fabrique, c'est qu'il ne comporte pas de jugement ou de parti pris. Il donne à entendre et à voir. Et toujours avec une composante de sympathie.

Mais il y aurait le danger de sur-interpréter, d'insuffler abusivement du sens, serait-ce par le seul effet du montage. Et comment sélectionner, dans un matériau si foisonnant, ce qu'on prend et ce qu'on laisse, et ce tri n'implique-t-il pas une pesée par l'auteur des différents éléments quant à leur degré d'intérêt ? Or tout est intéressant dans cette affaire. Et notamment la combinaison inextricable de l'extraordinaire et de ce qui est le plus banal. Généralement, dans la réalité, c'est le banal qui m'intéresse le plus... Un autre danger encore serait celui de la longueur.

Je ne voulais pas d'une pièce longue.

Alors il a fallu y aller sans se poser toutes ces questions.

Sans plan. Sans construction préalable. Sans se reporter à la masse de coupures accumulées au cours des trois années passées.

En faisant confiance au processus d'incubation dont j'avais été le siège.

Il y a eu un déclic, cependant, qui s'est produit dans la confrontation de deux souches familiales, celle de Liliane Bettencourt, dont le père a fondé L'Oréal et milité dans la Cagoule, et celle de son gendre Jean-Pierre Meyers, dont le grand-père rabbin a péri à Auschwitz. Confrontation qui est venue apporter un socle tragique à cette histoire.

Ce qui n'empêche la drôlerie d'être de l'essence même de la pièce.

*Bettencourt Boulevard ou une histoire de France.* Qu'y a-t-il dans un titre et pourquoi celui-ci ? "Boulevard" parce que l'affaire est le plus large et le plus animé des boulevards, avec des véhicules de

tout genre le sillonnant dans tous les sens ; “Ou une histoire de France” parce que c’est, ô surprise, ce que la pièce raconte – une histoire de la France depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu’à ce jour. On peut voir aussi, dans mon titre, un admiratif salut à Billy Wilder et à son chef-d’œuvre, *Sunset Boulevard*...

La pièce se compose de trente morceaux, comme autant de galets se juxtant sur une plage. J’en avais rédigé environ la moitié lorsque, Christian Schiaretti étant de passage à Paris, j’ai eu envie de solliciter une première réaction de celui qui avait monté deux de mes pièces déjà, *Les Coréens* (dans une coproduction Comédie de Reims – Comédie-Française) puis *Par-dessus bord* (dans sa version intégrale, au TNP puis ici même à La Colline.) M’ayant entendu lui en lire la moitié qui était déjà sur le papier, et sans savoir ce qui allait suivre – mais moi non plus – Christian sans autre délibération m’a dit qu’il était preneur pour sa saison suivante.

### **Michel Vinaver**

Présentation à La Colline – théâtre national, 5 mai 2015

## Edwy Plenel: "Michel Vinaver transcende l'affaire Bettencourt"

"Pièce en trente morceaux", selon les mots de son auteur, *Bettencourt Boulevard* s'ouvre, dans la première de ces trente scènes, sur la confrontation de deux voix venues d'outre-tombe, celles de deux des arrière-grands-pères, maternel et paternel, des petits-fils de Liliane Bettencourt, Jean-Victor et Nicolas Meyers. Voix d'Eugène Schueller, le père de Liliane, chimiste fondateur de L'Oréal, financier de l'extrême droite avant-guerre, rêvant d'une nouvelle Europe débarrassée du judaïsme, du bolchévisme et de la franc-maçonnerie. Voix du rabbin Robert Meyers, grand-père de l'époux de sa fille unique, Françoise, arrêté sous Vichy avec sa femme Suzanne, tous deux déportés dans le convoi du 12 février 1943 et gazés à Auschwitz. D'emblée, en faisant surgir cette longue durée tragique qui surplombe tous ses autres personnages qui sont "ceux et celles qui ont fait la une des journaux", Michel Vinaver nous prévient que l'histoire dont il sera question ici, bien que tissée des faits immédiats de l'actualité, dépasse l'affaire médiatique et judiciaire qui est sa matière première.

C'est de la France qu'il s'agit, en sa part d'ombre telle que la mit soudain en lumière la masse de petits faits vrais dont est tissée l'affaire Bettencourt, ces vérités invraisemblables où la réalité semble dépasser la fiction. Une histoire de France donc, ou plutôt une contre-histoire de France avec ses mémoires meurtries, ses gloires égarées, ses richesses dilapidées, ses oligarchies avides, ses politiques sans scrupules... Sans compter son peuple inquiet dont l'alarme chemine par le détour d'une domesticité révoltée. Puis arrive, après le duo de ces deux spectres opposés, le chimiste et le rabbin, la kyrielle des autres personnages. Ils sont tous réels, à l'exception d'un chroniqueur anonyme, d'un neuropsychiatre générique, dont le rôle souligne l'enjeu judiciaire de l'expertise médicale pour caractériser l'abus de faiblesse à l'encontre de Liliane Bettencourt. Défilent donc, outre cette dernière, son défunt mari, André, leur fille Françoise Bettencourt Meyers, son rival auprès de sa mère, le photographe François-Marie Banier, et le personnel de maison qui les entoure, femmes de chambre, comptable

et majordome par lesquels le scandale éclatera, via les enregistrements clandestins de ce dernier. Mais Lyndsay Owen-Jones, le P.-D.G. de L'Oréal à l'époque, est aussi présent, tout comme le gestionnaire de fortune Patrice de Maistre, le ministre du budget Éric Woerth et son épouse Florence, ou, enfin, Nicolas Sarkozy, alors président de la République. La pièce étant, comme toujours chez Vinaver, tissée du matériau public qu'offre l'actualité, ils jouent tous leur propre rôle. En même temps, dans ce "copier-coller" qui est sa manière – travail de fragments, collage de morceaux, assemblage de phrases, éclatement de voix... –, Vinaver les laisse vivre sans chercher à démontrer ou à accuser. Il n'est pas juge, seulement récitant. Et c'est ainsi que, par la magie du récit, la réalité est sublimée en mythe, quêtant l'éternité tragique sous la surface de l'actualité.

Extrait, Médiapart, 3 septembre 2014

Vinaver nous embrouille avec la vie quotidienne. On a dit, pour qualifier son oeuvre, cette expression vulgaire : le théâtre du quotidien, un théâtre du quotidien.

Mais non : il nous trompe ; ce n'est pas du quotidien qu'il s'agit, c'est la grande Histoire ; seulement, il sait en extraire l'essence en regardant les gens vivre.

Antoine Vitez, 1989

## Michel Vinaver

1927 – Naît à Paris, de parents originaires de Russie.

1938–1943 – Études secondaires à Paris, Cusset, Annecy, New York.

1944–1945 – Engagé volontaire dans l'armée française.

1946–1947 – Bachelor of Arts, Wesleyan University, Connecticut, USA. Études de littérature anglaise et américaine. Abandonne un mémoire sur l'écriture de Kafka, y substitue l'écriture d'un ensemble de nouvelles.

1947 – Traduit *The Waste Land* de T. S. Eliot (publication dans Poésie n° 31, en 1984).

1947–1948 – Écrit un roman, *Lataume*, que Albert Camus fait publier chez Gallimard.

1950 – À partir de son expérience de l'armée et de la Guerre Froide, écrit *L'Objecteur*, son deuxième roman publié par Gallimard, honoré du prix Fénéon.

1951 – Licence libre de lettres à la Sorbonne.

1953 – Cherche un emploi. La société Gillette France répond à sa petite annonce. Embauché comme cadre stagiaire. Nommé chef de service administratif, trois mois plus tard.

1955 – Suit les répétitions d'*Ubu Roi* à Annecy pendant l'été (stage d'art dramatique amateur). Gabriel Monnet, qui dirige le stage, lui demande s'il écrirait une pièce. Écrit *Les Coréens* pendant ses trois semaines de vacances. Gabriel Monnet doit renoncer à monter cette pièce, interdite par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Elle est montée en octobre 1956 par Roger Planchon à Lyon, puis en février 1957 par Jean-Marie Serreau à Paris. La presse de droite et traditionaliste se répand en imprécations. Le reste de la presse salue la naissance d'un auteur dramatique.

1957-1959 – Écriture de deux pièces, *Les Huissiers* et *Iphigénie Hôtel*. Elles attendront, l'une vingt-trois ans avant d'être créée par Gilles Chavassieux à Lyon, l'autre dix-huit ans avant d'être créée par Antoine Vitez à Paris.

1959-1960 – Fait un stage dans la force de vente de Gillette en Angleterre.

L'entreprise l'envoie neuf mois dans une école internationale de management à Lausanne. Nommé P.-D.G. de Gillette Belgique (40 employés). Début du marketing en Europe. Premières promotions de produits de

grande consommation pour stimuler le désir et non plus seulement répondre au besoin, et ce, au niveau du public et à tous les niveaux de la distribution.

**1964** – Promu P.-D.G. de Gillette Italie (300 employés). Expansion rapide de cette unité.

**1966** – Promu P.-D.G. de Gillette France (1 000 ouvriers et employés).

**1969** – Fin de la “Longue Panne” : une dizaine d’années s’étaient écoulées sans pouvoir écrire. Commence *Par-dessus bord*, pièce excédant les limites habituelles (60 personnages, 25 lieux, 7 heures de représentation). Elle est montée par Roger Planchon dans une version abrégée en 1973 au TNP, par Charles Joris dans la version intégrale en 1983, au Théâtre Populaire Romand à La Chaux-de-Fonds (Suisse) et par Christian Schiaretti au Théâtre National Populaire en 2008.

**1969-1978** – Négocie l’acquisition par Gillette de la société S. T. Dupont.

Devient P.-D.G. de cette société pour huit ans.

**1979-1980** – Délégué général du Groupe Gillette pour l’Europe.

**1981** Publication par Castor Poche des *Histoires de Rosalie*.

**1971-1982** – Écrit *La Demande d’emploi, Dissident, il va sans dire, Nina c’est autre chose, Les Travaux et les jours, À la renverse, L’Ordinaire*. Pièces créées par Jean-Pierre Dougnac, Jacques Lassalle et Alain Françon.

**1980-1982** – Adapte *Le Suicidé* d’Erdman et *Les Estivants* de Gorki pour la Comédie-Française, pièces mises en scène par Jean-Pierre Vincent et Jacques Lassalle.

**1982-1986** – Quitte Gillette et les affaires. Devient professeur associé à l’Institut d’études théâtrales de l’Université Paris III.

**1982-1987** – Création, au sein du Centre national des lettres, de la commission théâtrale dont il assure pendant quatre ans la présidence. Publie le *Compte Rendu d’Avignon. Des mille maux dont souffre l’édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l’en soulager*.

**1984** – Écrit *Les Voisins*, création par Alain Françon, et *Portrait d’une femme*, création par Claude Yersin.

**1986** – Son *Théâtre complet* est publié en deux volumes par Actes Sud.

**1988-2002** – Écrit *L’Émission de télévision, Le Dernier Sursaut*, King (pièces créées à Paris par Jacques Lassalle, Michel Didym, Alain

Françon), *11 septembre 2001/11 September 2001*, L'Objecteur et *La Visite du chancelier autrichien en Suisse*.

1990-2002 – Adapte *Jules César* de Shakespeare, *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss et *Les Troyennes* d'Euripide.

2005 – Entame une activité de metteur en scène en présentant sa pièce *À la renverse* aux Théâtre Artistique Athévains.

2002-2005 – Nouvelle édition, en huit volumes, de son *Théâtre complet*, réalisée conjointement par les éditions Actes Sud et L'Arche.

2008 – Deux metteurs en scène, le Coréen Byun-Jung Joo et la Française Marion Schoëvaërt, présentent *Les Coréens*, production de la troupe Wuturi (Séoul), à la Scène nationale Évreux-Louviers.

2009 – *L'Ordinaire* entre au répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène de Michel Vinaver et Gilone Brun.

2010 – Oriza Hirata écrit *La Hauteur à laquelle volent les oiseaux*, lointaine "copie" de *Par-dessus bord* qui reflète les diverses facettes de la réalité japonaise d'aujourd'hui, tout en restant fidèle à sa source française. Arnaud Meunier en a assuré la création.

2012 – Publie sa correspondance avec Albert Camus.

## Ouvrages publiés

*Lataume*, roman, Gallimard, 1950

*L'Objecteur*, roman, Gallimard, 1953

*Les Histoires de Rosalie*, Flammarion, coll. "Castor Poche", 1980.

*Les Français vus par les Français* (sous le nom de Guy Nevers), Bernard Barrault, 1985

*Théâtre complet*, première édition (deux volumes), Actes Sud et L'Arche, 1986

*Compte Rendu d'Avignon. Des mille maux dont souffre l'édition théâtrale et des trente-sept remèdes pour l'en soulager*, Actes Sud, 1987

*Écritures dramatiques* (sous la direction de Michel Vinaver), Actes Sud, 1993

*Écrits sur le théâtre 1*, L'Arche, 1998

*Écrits sur le théâtre 2*, L'Arche, 1998

*La Visite du chancelier autrichien en Suisse*, L'Arche, 2000

*S'engager ? – Correspondance avec Albert Camus (1946-1957)*, L'Arche, 2012

## **Théâtre complet**

Vol. 1 – *Les Coréens* (1955); *Les Huissiers* (1957), Actes Sud 2004

Vol. 2 – *Iphigénie Hôtel* (1959); *Par-dessus bord* (version hyper-brève, 1967-1969), Actes Sud, 2003

Vol. 3 – *La Demande d'emploi* (1973); *Dissident, il va sans dire* (1978); *Nina, c'est autre chose* (1978); *Par-dessus bord* (version brève, 1978), L'Arche, 2004

Vol. 4 – *Les Travaux et les jours* (1979) ; *À la renverse* (1986), L'Arche, 2002

Vol. 5 – *L'Ordinaire* (1981); *Les Voisins* (1984), Actes Sud, 2002

Vol. 6 – *Portrait d'une femme* (1984) ; *L'Émission de télévision* (1988), Actes Sud, 2002

Vol. 7 – *Le Dernier Sursaut* (1988); *King* (1998); *La Fête du cordonnier*, d'après Dekker (1958), Actes Sud, 2005

Vol. 8 – *L'Objecteur* (2001); *11 septembre 2001/11 September 2001* (2002); *Les Troyennes*, d'après Euripide (2003), L'Arche, 2003

## Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration :

*D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon, conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : Les Langagières.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Kurt Weill (2003), *Père* de Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel (2005), *Coriolan* de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix : Prix Georges-Lerminier 2007, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et Molière du Théâtre public 2009.

À la Comédie-Française il a mis en scène *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver (1993) *Le Grand Théâtre du monde*, suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Calderón de la Barca en 2004.

L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy (1999-2000) et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2001-2002), qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* avec Jean-Claude Malgoire (2007).

Avec les comédiens de la troupe du TNP, il crée *7 Farces et Comédies* de Molière : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'École des maris*,

*Les Précieuses Ridicules* (2007), *La Jalousie du Barbouillé*,  
*Le Médecin volant* (2008), *Le Dépit amoureux*, *L'Étourdi ou les  
Contretemps* (2009).

Mars 2008, il crée pour la première fois en France la version  
intégrale de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver et reçoit le Grand  
Prix du Syndicat de la Critique du meilleur spectacle de l'année 2008.  
Depuis 2009, il met en scène notamment *Philoctète* de Jean-Pierre  
Siméon, variation à partir de Sophocle, *Don Quichotte* de Cervantès,  
*La Célestine* de Fernando Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina,  
*Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de Strindberg, *Mai, juin, juillet* de  
Denis Guenoun, *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de  
Shakespeare.

De 2011 à 2014, il crée avec Jacques Roubaud et Florence Delay  
*Le Graal Théâtre* en réunissant les troupes du TNP et du TNS.  
Il met également en scène des opéras dont dernièrement *Pelléas et  
Mélisande* de Debussy, *Castor et Pollux* de Rameau, *Jules César* de  
Haendel...

Attentif à la mise en œuvre d'une politique pédagogique, il travaille  
également en étroite collaboration avec l'ENSATT.

avec

## Francine Bergé

Liliane Bettencourt

Issue d'une famille d'artistes, toute jeune elle suit déjà des cours de danse classique puis d'art dramatique, se passionne pour le théâtre et décide d'entreprendre une carrière de comédienne. Elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle obtient un Premier Prix de tragédie. Elle intègre la Comédie-Française, mais la quitte un an plus tard.

Elle débute au cinéma en 1963 avec sa sœur Colette, également comédienne, dans le film *Les Abysses* de Nikos Papatakis. Ensuite elle travaille avec Roger Vadim, Joseph Losey, Claude Sautet, Alain Renais, Matthieu Kassovitz, Philippe Garrel...

En 1966 elle est Bérénice dans la pièce éponyme de Racine (prix du syndicat de la critique pour son interprétation), et Lady Anne dans *Richard III*, mises en scène Roger Planchon au Théâtre de la Cité.

Pendant sa longue carrière au théâtre, elle joue, notamment, avec Jean-Louis Barrault, André Barsacq, Denis Llorca, Gabriel Garran, Marcel Maréchal...

Récemment, on a pu la voir dans *Gertrude (Le Cri)* de Howard Barker, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti, 2009, *Le Prix des boîtes* de Frédéric Pommier, mise en scène Jorge Lavelli et *Le Malentendu* de Albert Camus, mise en scène Olivier Desbordes, 2013. La même année, elle reçoit le prix d'honneur du Palmarès du théâtre.

## Stéphane Bernard

Pascal Bonnefoy

Ancien élève de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a travaillé au théâtre avec Bruno Carlucci, Sylvie Mongin-Algan, Christophe Pertont et Yves Charreton, notamment dans Claus Peymann, *Dramuscules* de Thomas Bernhard puis *Hellfire* de Jerry Lee Lewis et *Sylvie* de Gérard de Nerval. Il a travaillé avec Olivier Borle dans *Premières Armes* de David Mambouch, dans *Noires Pensées, Mains fermes* de et par David Mambouch, et avec Anne Courel dans *Le roi s'amuse* de Victor Hugo. Il a joué avec Michel Raskine dans *L'Affaire Ducreux* de Robert Pinget, *Périclès, prince de Tyr* de Shakespeare, *Le Jeu de l'amour et du hasard* et *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *La Danse de mort* de August Strindberg. Au TNP, il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun et *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire.

## Clément Carabédian

Chroniqueur

Parallèlement à son master d'Histoire, il suit le cours d'art dramatique de Zbigniew Horoks au Théâtre de l'Atalante, Paris. Étudiant au Trinity College de Dublin, il rejoint la troupe de l'université et participe à la création d'un cycle Shakespeare. De retour en France, il anime une jeune

compagnie dont il met en scène plusieurs spectacles, avant d'intégrer la 68<sup>e</sup> promotion d'art dramatique de l'ENSATT. Cofondateur avec ses camarades de promotion de La Nouvelle Fabrique, il s'investit pleinement dans les activités de la compagnie. En 2013, il met en scène au TNP, dans le cadre des "Premiers pas", *Les Accapareurs* de Philipp Löhle. En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare.

## Jérôme Deschamps

Patrice de Maistre

Élève au lycée Louis-le-Grand, il participe au groupe théâtral du lycée en compagnie de Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent. Après avoir intégré l'école de la rue Blanche puis le Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris, il entre à la Comédie-Française où il reste trois ans. Il joue, entre autres, sous la direction de Antoine Vitez, *Partage de midi* de Paul Claudel et *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver. En 1977, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Blanche Alicata*, aux côtés de Dominique Valadié. En 1978, *La Famille Deschiens* et *Les Oubliettes*. Depuis, les mises en scènes et créations se succèdent, au théâtre essentiellement, mais aussi à l'opéra et à la télévision.

En 1981 il crée, avec Macha Makeieff, la compagnie Les Deschiens, qui deviendra en 1993 une série télévisée diffusée sur Canal+. Avec Sophie Tatischeff ils donnent vie, en 2001, à la fondation Les Films de mon Oncle, pour promouvoir l'œuvre de Jacques Tati. Après avoir été nommé conjointement avec Macha Makeieff, directeur artistique du Théâtre de Nîmes en mars 2003, Jérôme Deschamps est nommé en 2007 directeur du Théâtre national de l'Opéra-Comique où il vient de créer *Les Mousquetaires au couvent*, opéra de Louis Varney.

## Philippe Dusigne

André Bettencourt

Il se forme à Paris auprès de Jacques Lecoq et au Studio Classique de Christian Rist et poursuit sa formation avec Maurice Bénichou, Ariane Mnouchkine, Denis Marleau... Au théâtre, il travaille avec Olivier Maurin au sein de la compagnie Lhoré Dana : *La Terrible Voix de Satan* et *Chutes* de Gregory Motton, *Purgatoire à Ingolstadt* de Marie-Louise Fleisser, *K Particulier* et *Amerika* d'après Kafka... Il joue, avec Anne Courel dans *Le Faiseur* de Balzac, *Argenteries* et *À tue-tête* d'Eugène Durif ; avec Christophe Pertou dans *Les Soldats* de Jakob Lenz, *Porcherie* et *Une vie violente* de Pier Paolo Pasolini ; avec Patrick Le Mauff dans *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht. Il a joué avec Véronique Chatard dans *Pacamambo* de Wajdi Mouawad et avec Maguy Marin dans *Umwelt*. Au TNP, Christian Schiaretti l'a dirigé

dans *Coriolan* et *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Le Grand Théâtre du monde* de Pedro Calderón de la Barca, *Siècle d'or*, et *Ruy Blas* de Victor Hugo.

## Didier Flamand

François-Marie Banier

Après des études de théâtre à la faculté de Vincennes, il enseigne le théâtre à l'École Polytechnique, à la Faculté des Sciences et à l'École des Ponts et Chaussées. Il suit des cours de comédie chez Tania Balachova et Andréas Voutsinas. En 1977, il constitue sa propre compagnie Le Retour de Gulliver, monte son premier spectacle à L'École Polytechnique d'après un poème d'Henri Michaux : *Ecce Homo*. Il dirige alors ses propres créations : *Prends bien garde aux Zeppelins*, *Société I*, spectacle sur une musique originale de Luc Ferrari (Musée d'Art Moderne de Paris) et *La Manufacture* (création dans une usine désaffectée à Paris). Il crée également des lumières pour des artistes tels que Robert Charlebois, Claude Nougaro... En 1994, il réalise son premier court métrage : *La Vis*, pour lequel il reçoit une nomination aux Oscars ainsi que de nombreux prix, dont le César du meilleur court métrage. Parallèlement à son travail de metteur en scène, il mène une carrière d'acteur au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au théâtre, avec Jean-Michel Ribes, André Engel, Hélène Vincent, Pascal Rambert, Luc Bondy, Claudia Stavisky... ; au cinéma, avec Marguerite Duras, Raoul Ruiz, Wim Wenders, Claire Denis, Coline Serreau,

Olivier Assayas, Mathieu Kassovitz...

## Christine Gagnieux

Françoise Bettencourt Meyers

Spectatrice assidue de Planchon et Maréchal, elle commence sa formation d'actrice auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, avant de la poursuivre dans la classe de Antoine Vitez et l'atelier de Pierre Debauche au Conservatoire de Paris.

Elle joue ensuite sous la direction de Pierre Romans, Daniel Mesguich, Jean-Louis Thamin, Anne Delbée, Patrice Chéreau (*La Dispute*), puis retrouve Antoine Vitez pour plusieurs spectacles : *Phèdre*, *Le Pique-Nique de Claretta*...

Elle participe à des aventures artistiques avec Bernard Sobel, Dominique Muller, Andrzej Wajda (*Ils*) Jorge Lavelli, Alain Françon, (*La Dame de chez Maxim*) Jacques Lassalle (*Andromaque*), Deborah Warner (*Maison de poupée*), et poursuit pendant plusieurs années un compagnonnage avec Jean-Louis Martinelli (*Conversation chez les Stein*, *La Musica Deuxième*, *L'Église*, *Calderón*, *Emmanuel Kant*, *Andromaque*, *Œdipe*, *Personkretz*, *Phèdre*, *Le deuil sied à Électre*...). Récemment, elle a joué sous la direction de Gloria Paris, Jacques Osinski, Jean-Marie Besset, Marion Bierry... Elle s'adonne aussi volontiers à la transmission par l'enseignement dans des institutions comme le TNS, la Comédie de Saint-Étienne, le Conservatoire du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

## Damien Gouy

Neuropsychiatre

Il se forme à l'ENSATT, 65e promotion. De 2006 à 2015 il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans *Coriolan* de William Shakespeare, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il tient le rôle du laboureur dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz. Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen, Clémentine Verdier. Il signe une première mise en scène avec *Ronsard, prince des poètes* pour la Ben compagnie. Il crée et interprète son spectacle *Louis Aragon, je me souviens*, en janvier 2013 au TNP. En décembre 2013 il y a présenté son cabaret : *Bourvil, ma p'tite chanson*. À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières... Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.

## Clémence Longy

Dominique Gaspard

Originaire de Bordeaux, elle rejoint Paris en 2004 pour intégrer les classes d'hypokhâgne et de khâgne du lycée Henry IV. Après une formation théâtrale au cours Florent et un master de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle intègre la promotion 73 de l'ENSATT dans la section acteurs, où elle travaille notamment avec Carole Thibaut, Richard Brunel, Philippe Delaigue et Jean-Pierre Vincent. C'est à l'ENSATT qu'elle rencontre Christian Schiaretti. À sa sortie de l'école, elle travaille avec Bernard Sobel et Michel Toman, et participe à la création de la compagnie les Non Alignés. Réalisatrice de plusieurs vidéos dont l'une projetée au musée Saint-Raymond à Toulouse, elle cosigne la mise en scène de plusieurs pièces dont *Lisbeth est complètement pêtée* d'Armando Llamas et *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, avant de s'intéresser aux différentes techniques d'écriture de plateau et au théâtre burlesque. *Bettencourt Boulevard* sera sa troisième collaboration avec Christian Schiaretti, après *Pelléas et Mélisande* et *Électre*.

## Élizabeth Macocco

Claire Thibout

Actrice, metteuse en scène, directrice de la compagnie À juste titre, elle a dirigé le Centre dramatique régional de Haute-Normandie / Théâtre des

deux rives de 2008 de 2013. Elle a participé à l'aventure artistique de l'Attroupement avec Denis Guénoun puis à celle de l'Attroupement 2 dont elle est membre fondateur. Après avoir travaillé dans la plupart des créations de cette compagnie, on la verra sous la direction de Patrick Le Mauff puis de Dominique Lardenois avec qui elle fonde, en 1994, la compagnie Macocco-Lardenois, Théâtre et faux-semblants. Elle initie plusieurs commandes d'écriture, de Christine Angot pour *L'Usage de la vie* à Denis Guénoun pour *Ruth éveillée*. Elle recevra en 1989 le Molière de la révélation théâtre pour son interprétation de Callas. À la codirection du Centre Léonard de Vinci à Feyzin, de 1994 à 2003, on la voit dans *Phèdre* de Racine, *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, *L'Usage de la vie* de Christine Angot, *La Vie à deux* de Dorothy Parker, *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon. En 2004, elle prend la direction du Théâtre de Privas où elle mène un travail de création, de programmation et de décentralisation. Elle a également travaillé sous la direction de Alfredo Arias, Anne-Marie Lazarini, Michel Raskine, Jean Lacornerie, Laurent Fréchuret... Cette saison, elle incarne également l'Électre de la variation à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon et mère Ubu dans la pièce d'Alfred Jarry.

## Clément Morinière

Éric Woerth

Il entre à l'ENSATT dans la 65<sup>e</sup> promotion. Il a fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Siècle d'or : Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud ; *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'âme et du corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, spectacle dans lequel il interprète le rôle de La Mort et *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a mis en espace *Off-shore* de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe, dans le cadre du Cercle des lecteurs. En mars 2014, il présente son cabaret *Apollinaire : Mon cœur pareil à une flamme renversée*. Son spectacle, *Le Papa de Simon*, d'après une nouvelle de Guy de Maupassant, sera repris au TNP en décembre 2015.

## Nathalie Ortega

Florence Woerth

Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, elle joue sous la direction de Daniel Benoin et travaille ensuite avec Guy-Pierre Couleau, Jacques David, Nicolas Klotz, Agathe

Alexis, Nordine Lalou... On la voit dans les mises en scène de Arlette Allain : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Horace* de Pierre Corneille, de Vincent Roumagnac : *L'Échange* de Paul Claudel, *L'Homme Atlantique* de Marguerite Duras, *Kostia* d'après *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Au Théâtre national du Luxembourg, Franck Hofmann la dirige dans *La Tempête* de William Shakespeare. Avec les élèves de la promotion R de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, elle travaille les pièces, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* d'Oliver Sacks et *Une nuit dans le désert* de Roland Schimmelpfennig puis met en scène *Les Petites Comédies* avec la promotion W. Membre du Collectif7, elle joue dans les trois volets du projet Ploutos : Ploutos Circus, Ploutos Outdoor, Ploutos Indoor. Au cinéma, elle tourne avec Pierre Grange dans *En mai, fais ce qu'il te plaît*.

## Gaston Richard

Nicolas Sarkozy

Il a commencé le théâtre à dix-huit ans au conservatoire de Nancy. Après deux ans de travail en compagnie, il se rend à Paris pour entrer dans la classe libre de Florent et Huster. Par la suite, il interprétera une soixantaine de rôles dans des pièces allant du répertoire classique au théâtre américain, en passant par le théâtre de boulevard. Ces pièces sont programmées à Paris, à Lyon et dans toute la France. Gaston Richard rencontre le monde de la marionnette

à Lyon en 1993 et œuvre comme marionnettiste quelques années parallèlement à son travail de comédien. En 1996, il crée avec Franck Adrien et Christophe Jaillet la compagnie de marionnettes Art Toupan. Il rejoint la compagnie Émilie Valantin en 2008 pour *Les Embiernes commencent* et *La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)*. En 2014, il joue dans *L'Adoptée* de Joël Jouanneau, mise en scène Dominique Lardenois au Théâtre de Privas.

## Juliette Rizoud

Joëlle Lebon

Elle entre en 2004 à l'ENSATT et y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue... En parallèle, elle joue avec Éric Massé, Vincianne Regattieri et Thierry Thieu Niang. De 2007 à 2015 elle fait partie de la troupe du TNP. Elle interprète, seule en scène, *La Jeanne de Delteil*, spectacle du répertoire, qu'elle reprend régulièrement, depuis 2010, au TNP et en tournée. Dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, spectacle créé par Christian Schiaretti à l'occasion de l'inauguration du Grand théâtre en novembre 2011, elle tient le rôle de la reine.

Elle joue également avec Nada Strancar dans *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello, avec Grégoire Ingold dans *L'Extravagant Monsieur Jourdain* de Mikhaïl Boulgakov et avec Christophe Maltot dans *Figures* de Musset. Avec la compagnie La Bande a Mandrin, qui réunit des artistes / contrebandiers associés et qui a vu le jour cette année à son initiative, elle présente au TNP en janvier 2016, *Le Songe*

*d'une nuit d'été* d'après William Shakespeare.

## **Julien Tiphaine**

Lindsay Owens-Jones

Il a intégré la 65<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT. Il a joué dans *Baal* de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Il a fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies* de Molière, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon ; les cinq premières pièces (mises en scène avec Julie Brochen) du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud et *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun. Il a interprété le rôle-titre dans *Don Juan* de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti. Il a mis en espace *Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord)* de Tanguy Viel et *La Carte du temps* de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. Il a présenté son spectacle *La Bataille est merveilleuse et totale* d'après *Rappeler Roland* de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP.

## Prochains spectacles à La Colline

### **Le Canard sauvage**

de **Henrik Ibsen**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre

du 6 au 14 janvier 2016

**reprise**

### **Scènes de la vie conjugale**

de **Ingmar Bergman**

mise en scène **Nicolas Liautard**

Petit Théâtre

du 22 janvier au 14 février 2016

### **What if they went to Moscow ?**

d'après *Les Trois Sœurs* de **Anton Tchekhov**

un spectacle de **Christiane Jatahy**

Grand Théâtre

du 1<sup>er</sup> au 12 mars 2016

spectacle en portugais surtitré en français

la colline  
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>



TROIS